

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN

LA SECTION CLINIQUE DE RENNES

Session 2015-2016

*Le corps et ses pulsions
au XXI^e siècle*

Association UFORCA-RENNES
2, rue Victor Hugo - 35000 Rennes
www.sectionclinique-rennes.fr



La section clinique de Rennes

Du Séminaire de Jacques Lacan (1953-1980, en cours de publication), on peut dire qu'il a assuré à lui seul la formation permanente de plusieurs générations de psychanalystes.

Cet enseignement qui restitua et renouela le sens de l'œuvre de Freud, inspire de nombreux groupes psychanalytiques. À l'origine de la création du Département de psychanalyse, il continua d'orienter son travail. L'Institut du Champ freudien se consacre à son développement.

Le département de psychanalyse existe depuis 1968. Il fut rénové en 1974 par Jacques Lacan qui resta son directeur scientifique jusqu'à sa mort en septembre 1981. Il fait aujourd'hui partie de l'Université de Paris VIII. Ce même enseignement inspire aujourd'hui de nombreuses écoles psychanalytiques dans le monde réunies dans l'Association Mondiale de psychanalyse. Il continue d'orienter le Champ freudien.

L'Institut du Champ freudien s'inscrit dans le cadre associatif. Il a pris la suite, en 1987, du Cercle de clinique psychanalytique (1976).

La Section Clinique de Rennes fait partie d'un réseau d'antennes et de sections ou collèges cliniques rassemblés dans l'UFORCA (Union pour la Formation Clinique Analytique) sous le nom d'UFORCA-RENNES.

Elle ne se situe pas dans le cadre d'un groupe psychanalytique même si ses enseignants sont d'orientation lacanienne.

Elle a pour but d'assurer un enseignement fondamental de psychanalyse, tant théorique que clinique, qui s'adresse aussi bien aux travailleurs de la « santé mentale », psychiatres, médecins, psychologues, orthophonistes, etc. qu'aux psychanalystes eux-mêmes et aux universitaires intéressés par ce savoir particulier.

Participer à la Section Clinique n'habilite pas à la pratique de la psychanalyse. Une attestation d'études cliniques sera remise aux participants à la fin de chaque année s'ils ont rempli les conditions de présence et de participation active exigées.

L'association UFORCA-Rennes pour la formation permanente assure la gestion de la Section clinique de Rennes.

Nous publions, ci-après, un texte de Jacques-Alain Miller : le « prologue de Guitrancourt », écrit lors de la fondation des sections cliniques de Bruxelles et de Barcelone.

Prologue de Guitrancourt

par Jacques-Alain Miller

Nulle part au monde il n'y a de diplôme de psychanalyste. Et non pas par hasard, ou par inadvertance, mais pour des raisons qui tiennent à l'essence de ce qu'est la psychanalyse.

On ne voit pas ce que serait l'épreuve de capacité qui déciderait du psychanalyste, alors que l'exercice de la psychanalyse est d'ordre privé, réservé à la confiance que fait le patient à un analyste du plus intime de sa cogitation.

Admettons que l'analyse y réponde par une opération, qui est l'interprétation, et qui porte sur ce que l'on appelle l'inconscient. Cette opération ne pourrait-elle faire la matière de l'épreuve ? – d'autant que l'interprétation n'est pas l'apanage de la psychanalyse, que toute critique des textes, des documents, des inscriptions, l'emploie aussi bien. Mais l'inconscient freudien n'est constitué que dans la relation de parole que j'ai dite, ne peut être homologué en dehors d'elle, et l'interprétation psychanalytique n'est pas probante en elle-même, mais par les effets, imprévisibles, qu'elle suscite chez celui qui la reçoit, et dans le cadre de cette relation même. On n'en sort pas.

Il en résulte que c'est l'analysant qui, seul, devrait être reçu pour attester la capacité de l'analyste, si son témoignage n'était faussé par l'effet de transfert, qui s'installe aisément d'emblée. Cela fait déjà voir que le seul témoignage recevable, le seul à donner quelque assurance concernant le travail qui s'est fait, serait celui d'un analysant après transfert, mais qui voudrait encore servir la cause de la psychanalyse.

Ce que je désigne là comme le témoignage de l'analysant est le nucleus de l'enseignement de la psychanalyse, pour autant que celui-ci réponde à la question de savoir ce qui peut se transmettre au public d'une expérience essentiellement privée.

Ce témoignage, Jacques Lacan l'a établi, sous le nom de la passe (1967) ; à cet enseignement, il a donné son idéal, le mathème⁽¹⁾ (1974). De l'une à l'autre, il y a toute une gradation : le témoignage de la passe, encore tout grevé de la particularité du sujet, est confiné à un cercle restreint, interne au groupe analytique ; l'enseignement du mathème, qui doit être démonstratif, est pour tous – et c'est là que la psychanalyse rencontre l'Université.

L'expérience se poursuit en France depuis quatorze ans ; elle s'est fait déjà connaître en Belgique par le Champ freudien ; elle prendra dès janvier prochain la forme de la « Section Clinique ».

Il me faut dire clairement ce que cet enseignement est, et ce qu'il n'est pas.

(1) Du grec *mathema*, ce qui s'apprend.



Il est universitaire ; il est systématique et gradué ; il est dispensé par des responsables qualifiés ; il est sanctionné par des diplômes.

Il n'est pas habilitant quant à l'exercice de la psychanalyse. L'impératif formulé par Freud qu'un analyste soit analysé, a été non seulement confirmé par Lacan, mais radicalisé par la thèse selon laquelle une analyse n'a pas d'autre fin que la production d'un analyste. La transgression de cette éthique se paie cher – et à tous les coups, du côté de celui qui la commet.

Que ce soit à Paris, à Bruxelles ou à Barcelone, que ses modalités soient étatiques ou privées, il est d'orientation lacanienne. Ceux qui le reçoivent sont définis comme des participants : ce terme est préféré à celui d'étudiant, pour souligner le haut degré d'initiative qui leur est donné – le travail à fournir ne leur sera pas extorqué : il dépend d'eux ; il sera guidé, et évalué.

Il n'y a pas de paradoxe à poser que les exigences les plus strictes portent sur ceux qui s'essaient à une fonction enseignante dans le Champ freudien sans précédent dans son genre : puisque le savoir, s'il prend son autorité de sa cohérence, ne trouve sa vérité que dans l'inconscient, c'est-à-dire d'un savoir où il n'y a personne pour dire « je sais », ce qui se traduit par ceci, qu'on ne dispense un enseignement qu'à condition de le soutenir d'une élaboration inédite, si modeste soit-elle.

Il commence par la partie clinique de cet enseignement.

La clinique n'est pas une science, c'est-à-dire un savoir qui se démontre ; c'est un savoir empirique, inséparable de l'histoire des idées. En l'enseignant, nous ne faisons pas que suppléer aux défaillances d'une psychiatrie à qui le progrès de la chimie fait souvent négliger son trésor classique ; nous y introduisons aussi un élément de certitude (le mathème de l'hystérie).

Les présentations de malades viendront demain étoffer cet enseignement. Conformément à ce qui fut jadis sous la direction de Lacan, nous procéderons pas à pas.

Jacques-Alain Miller
15 août 1988.

La Section Clinique de Rennes

2015-2016

Le corps parlant et ses pulsions au XXI^e siècle

La psychanalyse, dès le moment de son invention par Freud, et par la grâce d'Anna O. a été une thérapie par la parole, même si le nom familier que lui donnait Anna (*chimney sweeping*) jouait de l'équivoque érotique.

En tout état de cause, et en dépit des tentatives malheureuses de Wilhelm Reich, la clinique a continué et continue à exclure le traitement direct des corps. Les corps sont en présence (dira-t-on jamais assez combien c'est une condition indispensable) mais sans contact. Le rapport à l'Autre qui est celui de la cure analytique introduit en tiers entre l'analyste et l'analysant le langage comme support d'une parole qui, infailliblement tourne autour de la sexualité et de l'échec des tentatives du sujet qui se plaint de son symptôme, à trouver un appui de son être dans le rapport sexuel. En somme, la psychanalyse ne parle que des corps même si — et c'est ce qui la rend un peu suspecte aux médecins — elle se garde de les guérir par une intervention physique.

Les post-freudiens avaient même pensé pouvoir résumer le processus de la psychanalyse et le relatif silence de l'analyste par la simple trilogie : agression / frustration / régression. Là encore, ils réduisaient à des formules de manuels pour étudiants pressés la recherche anxieuse de Freud concernant ce qu'il attendait de l'effectuation d'une castration symbolique par le processus de parole, et ses espoirs de guérison des symptômes névrotiques.

Car Freud, qui pourtant était médecin, avait dû lui-même abandonner l'idée d'intervenir sur le corps (électrothérapie) ou sur la pensée (hypnose) alors même qu'il écoutait sans cesse ses patientes et patients parler de leur corps, de leurs amours et de leur sexualité. Les *Trois essais sur la sexualité* sont à cet égard très parlants : Freud n'y traite que de l'usage des corps et de leurs jouissances.

Chacun a en tête les deux textes majeurs à partir desquels il donne des repères sur le corps dans la clinique : « Pour introduire le narcissisme » en 1914, suivi de « Pulsions et destins des pulsions » en 1915, sans mentionner les textes sur la pulsion de mort après le tournant des années 20. Pulsions concept, pulsion silencieuse, pulsion véhiculant la mort, pulsion jouissance du sujet mais du sujet pris dans la culture et dans les guerres atroces du début du xx^e siècle. Autant de déclinaisons, autant d'indices de l'insistance du corps dans la doctrine freudienne.

C'est par l'image que Lacan, relisant Freud, mettra de nouveau au premier plan le souci du corps dans ses propos sur le « Stade du miroir ». Il montrera ainsi comment le corps est donné par l'image unifiante qui s'accompagne d'un acquiescement symbolique de l'Autre. C'est par ce biais que la doctrine de la suprématie du symbolique sur l'imaginaire supposé illusoire s'introduira dans la clinique psychanalytique. La clinique du corps morcelé sert de fil rouge à l'interrogation



de Lacan sans qu'il puisse encore donner une réponse satisfaisante. Il voit bien pourtant, dès les premiers séminaires, que le moi loin d'être unifiant n'est qu'un effet d'aliénation à l'autre et que c'est à la pulsion que le psychanalyste a affaire dans sa pratique. Il doit sans, pouvoir totalement l'écarter, remettre en cause la théorie freudienne du narcissisme primaire. Après avoir établi dans le Séminaire VI que le désir, en tant que désir de l'Autre, est chargé de libido « perverse » contrairement à ce qu'il annonçait antérieurement, il avance dans le Séminaire VII, en réponse sans doute à la clinique concurrente dite « de la relation d'objet », la place d'un objet qui serait le sien, au sens d'appartenir au langage tout en étant exclu. Cette articulation complexe, il la détaille tout spécialement dans les Séminaires X et XI en faisant de l'objet une place vide et une jouissance d'orifices de bord sur le corps tégumentaire.

C'est dans le Séminaire *Les quatre concepts fondamentaux* que cette phase de sa doctrine se déploie avec le plus de force notamment dans les dialogues critiques avec Sartre et surtout Merleau-Ponty qui font de ce Séminaire l'une des avancées les plus importantes dans l'univers intellectuel de l'époque.

Il convient aussi de mentionner qu'entre temps il aura adopté pour définir le rapport du sujet au langage les thèses structuralistes de Levi-Strauss et surtout de Jakobson, Saussure et Benveniste. Il y trouve un abri contre le psychologisme et le familialisme de la psychanalyse de l'IPA et affirme avec eux le décentrement du sujet par rapport au monde de la nature, la fameuse rupture épistémologique sur laquelle Lacan ne reviendra pas. Durant cette période il fait du phallus la clé de son enseignement, « phallus symbolique, impossible à négativer, signifiant de la jouissance »¹. Dans le Séminaire XI et les suivants Lacan reprend la voie cartésienne, spécialement celle des *Méditations* de Descartes pour s'assurer que le *corps étendue* et le doute sont bien les fondements de l'être. La certitude que Lacan présente dans ce séminaire c'est la certitude que l'analysant trouve dans le langage une façon d'être représenté par un signifiant pour un autre ; c'est-à-dire que ce qui domine dans le Séminaire XI c'est la division du sujet, qui s'abolit comme manque d'être pour aussitôt se retrouver représenté par son aliénation dans l'Autre. À ce point surgit la jouissance du corps d'où la formule du fantasme ($S \diamond a$). La question reste posée à laquelle Lacan ne répondra que dans le Séminaire XXIII : LOM son corps, il l'a.

Avec le texte des *Écrits* intitulé « Position de l'inconscient » Lacan inaugure une nouvelle période de son enseignement qui va le détacher assez rapidement du structuralisme. Sans pouvoir ici le développer, signalons seulement que Lacan introduit à ce moment le mythe de la lamelle qui reviendra ultérieurement plusieurs fois dans son enseignement. Il met ainsi au premier plan la jouissance omniprésente et reformule le formalisme structuraliste en introduisant l'organisme. Ce tournant est fondamental. Il accompagne la remise en question de la fonction paternelle et en particulier du rôle normatif du père dans l'assomption de la position sexuée du sujet. Comme il le dit à ce moment « il n'est pas vrai que Dieu (à qui Lacan ajoute le père mort, idole du névrosé) les fit mâle et femelle »².

Un événement international auquel Lacan a participé va décider de la nouvelle orientation de sa doctrine et de l'accent mis sur la jouissance et le corps. Il s'agit de la conférence de Baltimore

en 1966, à laquelle le grand linguiste Chomsky participe. Il s'engage contrairement à Lacan dans la voie qui conduira aux neurosciences, alors que Derrida continuera dans une exploration des subtilités langagières et fera la théorie de la *différance*...

Lacan au contraire change de cap, refuse de faire du langage un trace mémorielle inscrite dans les neurones et en un mot remet à l'ouvrage la théorie de la pulsion dont il n'a jamais voulu accepter, contrairement à son disciple et ami Leclaire, qu'elle puisse se lire dans le texte du rêve.

C'est à la logique qu'il s'adresse, (contrairement à Derrida) plus proche d'ailleurs en ceci de Deleuze invité également à ce Colloque. Cela donne lieu au Séminaire « La Logique du fantasme » où le corps se présente comme une élaboration de sens créationniste à partir d'un trou. Hile dont le symptôme se rebrousse en effet de création³. Sur cette nouvelle définition du corps du *parlêtre*, Éric Laurent, dans ses conférences données à l'ECF durant l'année 2014-2015 a fait saillir plusieurs étapes qui se succèdent en répondant à diverses questions qui s'affinent successivement pour culminer dans le Séminaire XXIII.

Il est particulièrement sensible dans « Radiophonie » que Lacan est intéressé par la voie que Deleuze avait dessinée dans sa « Logique du sens » mais dont Lacan ne prend pas à son compte les analyses de la jouissance que le grand spécialiste de Spinoza produira avec son complice Guattari en supposant des corps machiniques dont les branchements indifférenciés permettraient la circulation de flux de jouissance. Toutefois Lacan fait référence à la double valence du langage, à la fois véhicule du sens qui est incorporel et de la matérialité des mots qui comme les corps sans organes sont divisibles à l'infini et connectables par choc entre eux, porteurs d'une jouissance schizophrène. Le corps devient alors surface d'inscription du signifiant. Et c'est le signifiant (hors corps) qui découpe sur le corps et ses organes les localisations de jouissance. C'est ainsi qu'il faut entendre la phrase souvent citée des *Autres écrits* :

« Je reviens d'abord au corps du symbolique qu'il faut entendre comme de nulle métaphore. À preuve que rien que lui n'isole le corps comme à prendre au sens naïf, sans celui dont l'être qui s'en soutient, ne sait pas que c'est le langage qui le lui décerne, au point qu'il n'y serait pas, faute d'en pouvoir parler. Le premier corps fait le second de s'y incorporer »⁴.

Dans ce texte, Lacan distingue le corps matériel et le corps que l'Autre du signifiant accordé au sujet par les inscriptions qu'il trace sur le corps substance. Nous sommes on le voit, bien loin déjà de l'idée que le corps n'est abordable que par le biais de la représentation signifiante.

Tout se passe comme si, au moment de « Radiophonie », Lacan mettait déjà en avant le *plus-de-jour* à savoir une jouissance qui ne prend pas le modèle masculin du « tout » mais l'excède. Notamment à partir de la civilisation et des gadgets qu'elle impose. C'est à partir d'une expérience de jouissance que l'inscription se fait sur le corps en termes de ce que Freud appelait fixation et non pas un Autre préalable qui n'existe pas qui déterminerait le sujet dans un rapport à la castration et à la norme du père. « Autre » que Lacan désigne ici comme grandeur négative.

Un an plus tard Lacan reprend dans « Lituraterre » l'intuition déjà dépliée dans « Radiophonie » : la jouissance est première, elle s'inscrit sur les corps à partir des nuages

(1) Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 823.

(2) Lacan J., « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 850.

(3) Lacan J., « De nos antécédents », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 66.

(4) Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, p. 409.



qui figurent l'Autre comme la pluie sur la Sibérie en provoquant des effets de ravinement et de distribution de la jouissance sur le corps à partir de signes incorporels, comme hors-corps. Néanmoins, la lettre insiste, c'est un concept lacanien qui donne lieu à de fréquentes équivoques ou approximations. Éric Laurent en disait ceci⁵ : « Lacan dit que l'écriture en tant qu'orthographe, n'est pas essentielle à la langue. En revanche, et il l'oppose bien, la lettre résiste en tant que substance phonétique ». La lettre fait littoral. À la fois du corps et hors-corps et elle se distingue du signifiant et de ses jeux phalliques liés au sens. Et pourtant elle n'est pas littérature. Elle n'est pas équivalente à l'objet cause du désir, car elle est insistance, première, météore qui creuse le trou qui ouvre le corps substance à la jouissance signifiante. Elle signale que l'homme a un corps et encore une fois cet *avoir un corps* s'oppose à la structure de trou de l'être du *parlêtre*. Jacques-Alain Miller donne toute la portée de cette étape de Lacan sur la voie du *sinthome* dans son cours de 2011 - Il oppose lettre et *manque-à-être* et il en voit la réalisation existentielle dans le sinthome tel que Joyce le définira : « Avec le sinthome on bascule dans le côté existentiel »⁶. C'est ce qui fait que Lacan généralise le cas de Joyce : le sujet a un corps avant d'être manque-à-être et il n'en a qu'un moyennant quoi ce corps a été percuté par *lalangue* et l'analyse consistera à épurer le sens phallique pour revenir à ce trou, ce manque, qui n'est pas manque d'être mais *sinthome* et qui oriente le sujet en tant que vivant (se sachant mortel y compris) dans les façons qui lui sont uniques de jouir de son corps. Le fantasme qui tourne toujours autour d'une phase non reconstituable comme Freud avait su le montrer témoigne par son itération de cette marque indélébile.

I

Séminaire théorique

Lecture de plusieurs textes autour de la pulsion et du corps parlant dans l'enseignement de Jacques Lacan

Le vendredi soir de 21h15 à 23h15

Michel Grollier, Pierre-Gilles Guéguen, Anne-Marie Le Mercier, Sophie Marret-Maleval, Jean Luc Monnier, Laurent Ottavi, François Sauvagnat

Le séminaire théorique permettra, grâce à la lecture de plusieurs textes fondamentaux, de parcourir l'enseignement de Lacan sur le corps et les pulsions. Nous en déduirons, avec les apports éclairés de Jacques-Alain Miller et d'Éric Laurent, des orientations pour lire la clinique du XXI^e siècle.

Un texte principal servira d'appui à chaque séquence du séminaire théorique. Les textes retenus sont les suivants :

- Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.
- Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XIV, « La logique du fantasme », inédit.
- Jacques Lacan, « La logique du fantasme », *Compte rendu du séminaire 1966-1967, Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 323-328
- Jacques Lacan, « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 403-447.
- Jacques Lacan, « Lituraterre », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 11-20.
- Jacques Lacan, *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Seuil, 1975.
- Jacques-Alain Miller, « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, Navarin éditeur, 2014, p. 104-114.
- De Jacques-Alain Miller, le texte : « Biologie lacanienne et événement de corps », *La Cause freudienne*, revue de psychanalyse, n° 44, Diffusion Navarin Seuil, février 2000, p. 7-59.

Les participants sont également invités à consulter :

- D'Éric Laurent, « Parler la langue du corps », séminaire donné à l'École de la Cause freudienne en 2014-2015, disponible sur Radio Lacan : www.radiolacan.com/fr/home.

(5) Enseignement à l'écrit, décembre 2015, disponible sur Radio Lacan : www.radiolacan.com/fr/home
 (6) Cours de J.-A. Miller, « L'orientation lacanienne. L'Être et l'Un », leçon du 25 mai 2011, inédit.



II

Cas cliniques

Le samedi de 8h30 à 10h15

Discussion clinique sur une présentation de malade

Danièle Olive, Jean-Claude Maleval

III

Les séminaires pratiques

La clinique du cas

Quatre ateliers

Tous les enseignants de la Section Clinique

Le samedi de 10h15 à 12h15

Pour qu'il y ait chance que la psychanalyse se transmette, il est nécessaire que l'expérience des cliniciens puisse se formaliser. À cet égard le bien dire est essentiel et la construction du cas se fait dans une perspective étroitement liée à l'éthique de la psychanalyse. Lacan, s'il n'a pas donné beaucoup de cas de sa pratique d'une manière développée, a su cependant à chaque fois cerner ce qui de sa pratique était paradigmatique, presque toujours sous une forme ramassée en très peu de mots. Par ailleurs il s'est largement appuyé dans son enseignement sur les cas de Freud ou de nombreux autres psychanalystes d'horizons variés (Ernst Kris, Ella Sharpe, Ruth Lebovici et bien d'autres...) tandis qu'il poursuivait en dépit des modes sa présentation de malades.

Dans nombre des exemples qu'il discute, l'interprétation du psychanalyste joue un rôle essentiel. Tantôt elle est lévitatoire, c'est le cas de celles de Freud commentées dans l'intervention sur le transfert, tantôt elle enferme le sujet dans une impasse, c'est le cas par exemple de celle de Kris, dans le cas de « l'homme aux cervelles fraîches ».

Le séminaire pratique vise à cerner ce qui, dans chaque cas présenté, soit par les enseignants, soit par les participants, constitue un moment tournant et consiste à dégager comment dans le cas s'articulent la structure du sujet et l'interprétation éventuelle, et quels effets peuvent en être attendus. Il sera dans ce séminaire, fait appel à des cas de névroses aussi bien que de psychoses chez des sujets enfants ou adultes, la question du diagnostic différentiel demeurant toutefois ouverte.

IV

Les séminaires de textes

Trois ateliers

Le samedi de 14h à 15h30

Responsables : Emmanuelle Borgnis-Desbordes, Philippe Carpentier, Myriam Perrin

Commentaire suivi de Télévision

« Télévision » est la seule émission télédiffusée à laquelle Jacques Lacan ait accepté de participer, et elle était peut-être d'autant plus saisissante, qu'elle traitait particulièrement du mystère des rapports entre corps et langage. Suivant de près le « Petit discours aux psychiatres » et une de ses réécritures, « L'étourdit », où la jouissance du corps était envisagée à partir de la logique de la sexualité qu'il venait d'inventer, Jacques Lacan répondait à une série de questions de J.-A. Miller, et renouvelait les concepts qu'il avait jusqu'alors forgés pour rendre compte du statut de l'inconscient et ses incidences dans la cure analytique.

Antérieurement, l'inconscient était présenté par lui comme structuré comme un langage ; ce n'est plus le cas en 1974. D'une part, les embarras de la linguistique au regard de *lalangue*, embarras qui se caractérisent à l'époque par une division irréconciliée entre les différents domaines de la linguistique et les difficultés de produire une grammaire générative qui soit enfin opérationnelle : d'une certaine façon, *lalangue*, c'est-à-dire le langage tel qu'il fonctionne d'emblée chez l'enfant, qui exclut le lexique et la sémantique, qui se définit comme « l'intégrale des équivoques que (l')histoire (d'une langue) a laissé subsister » (Alla scuola lacaniana, 1974) est ce qui tient en échec la linguistique.

D'autre part, une dysharmonie entre *lalangue* et l'âme comme « garantissant l'être du corps », comprise par Aristote comme « quelque chose du corps », comme somme des fonctions du corps et comme « ce avec quoi l'homme pense » : *lalangue*, insiste Lacan, est seule capable de rendre compte du sujet – au sens de l'*hupokeimenon* d'Aristote – en tant que cette instance ek-siste à l'âme (psychè). Lacan ne manque pas de s'opposer ici à Aristote, en accentuant le caractère dysharmonique de la pensée, du signifiant, par rapport à l'« âme ».

Lacan insiste sur l'idée que la pensée « ne touche l'âme que par le corps », d'une façon qui est dysharmonique et qui se caractérise par l'inconscient freudien.

On sait que dans le paradigme de la jouissance proposé par le Séminaire XI, (J.-A. Miller), J. Lacan avait rapproché l'objet *a* (qu'il avait extrait de l'objet transitionnel winnicottien) de ce qu'Aristote appelait la psychè. Cette configuration supposait que l'objet *a* soit en quelque sorte donateur d'être.



Dix ans plus tard, il a totalement changé de position : le corps n'est plus ce qui, à partir de l'objet *a*, accède à l'être ; c'est devenu pour lui ce qui est cisailé par le langage. La distinction S1/S2, présentée comme permise par la chute de l'objet *a* dans le Séminaire XI (faute de quoi, c'est l'holophrase, la psychose ou le phénomène psychosomatique) n'est plus quelque chose qui est aussi facilement donné que pourrait le suggérer la phonologie.

Ce à quoi on assiste dans *Télévision* est une accentuation de la différence entre l'objet *a* et ce qui constitue le corps : ce n'est plus seulement le discours, c'est, plus radicalement, comme dans *Encore*, la jouissance du signifiant Un qui caractérise la jouissance du corps.

Ceci est d'autant plus accentué que J. Lacan allait y distinguer deux versants du signifiant, celui du signe et celui du sens, en considérant que le premier était particulièrement privilégié dans le symptôme, comme chiffrage, cette dernière notion étant prise comme nouage.

D'où, ultérieurement, l'accentuation de la distinction entre le sinthome, prenant en charge l'impossible de la différence sexuelle, et l'escabeau (SKBO), où se focalisent les données imaginaires.

ATELIER D'INTRODUCTION À LA PSYCHANALYSE



Oedipe et le Sphinx (d'après Gustave Moreau)

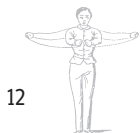
Cet atelier organisé par la Section clinique de Rennes est un module indépendant

Coordination : Jeanne Joucla

7 leçons destinées à toute personne intéressée : professionnels, étudiants en médecine, en philosophie, lettres, psychologie ou inscrits en écoles d'éducateurs, d'orthophonistes, d'infirmiers, d'assistants sociaux, etc.

Module organisé dans le cadre des activités de l'Association Uforca-Rennes pour la formation permanente.

Renseignements : jeanne.joucla@wanadoo.fr ou tél 06 14 76 89 44



L'interprétation du rêve

« On se promène vraiment dans la *Traumdeutung* comme dans le livre de l'inconscient »
J. Lacan

Qui ne s'est pas réveillé le matin, encore sous le coup d'un rêve abracadabrant ? Ou bien, dans un sentiment confus mais durable d'avoir rêvé et de ne pas pouvoir en saisir un seul fil ? Ou encore, surpris d'être fortuitement replongé dans ce rêve par un mot, une impression, un détail du quotidien ?

Pour qui s'intéresse à son inconscient, quelle mine que les rêves ! Quelle « voie royale » comme disait Freud !

C'est à l'orée du XX^e siècle que Freud publie la *Traumdeutung*, traduit ici par *L'interprétation du rêve*, ouvrage qui sera notre guide tout au long de ces 7 séances d'« Introduction à la psychanalyse », au plus près des récits de rêves rapportés par Freud et souvent commentés par Lacan.

Nous n'y chercherons pas une « clé des songes » à la manière des anciens, mais nous tenterons plutôt d'en approcher les mécanismes de formation qu'explore Freud dans cet ouvrage : censure, condensation, déplacement... ; les concepts qu'il amène comme ceux de refoulement ou de désir inconscient ; la question de l'interprétation liée aux lois du langage...

Car les formations de l'inconscient que sont rêve, mot d'esprit, lapsus, acte manqué, ont structure de langage et répondent à ses lois.

La *Traumdeutung* est au fondement de la découverte de l'inconscient. Freud l'affirme haut et fort dans cet ouvrage 8 fois réédité de son vivant et qu'il nomme « ma plante de jardinier ». En 1916, dans *Introduction à la psychanalyse*, il affirmait que cette découverte constituait le troisième démenti – après Copernic et Darwin – « infligé à la mégalomanie humaine par la recherche psychologique de nos jours qui se propose de montrer au *moi* qu'il n'est seulement pas maître dans sa propre maison [...] ». La théorie psychanalytique en est la conséquence.

Ouvrage de référence : S. Freud, *L'interprétation du rêve*, éd. de poche Points, trad. Jean-Pierre Lefebvre.

PROGRAMME

- 26 novembre 2015 - *Rêve d'Anna*, pages 166-169
- 17 décembre 2015 - *Rêve de la belle bouchère*, page 186
- 21 janvier 2016 - *Rêve de la monographie botanique*, page 209
- 25 février 2016 - *Autodidasker*, page 340
- 24 mars 2016 - *Rêve de l'enfant mort qui brûle*, page 551
- 12 mai 2016 - *Rêve de l'injection faite à Irma*, pages 144-159
- 16 juin 2016 - *Rêve du père mort*, page 470

www.sectionclinique-rennes.fr

ATELIER D'INTRODUCTION À LA PSYCHALANAYSE

Session 2015-2016

LES JEUDIS de 20h15 à 21h45

DATES : 26 novembre 2015, 17 décembre 2015, 21 janvier 2016, 25 février 2016, 24 mars 2016, 12 mai 2016, 16 juin 2016

LIEU : Maison des Associations, 6 cours des Alliés 35000 RENNES

L'enseignement est assuré par Jeanne Joucla, Claude Oger, Isabelle Rialet-Meneux et Cécile Wojnarowski



BULLETIN D'INSCRIPTION

À envoyer à : Uforca-Rennes, Atelier d'introduction, 2 rue Victor Hugo 35000 Rennes
Chèque à l'ordre d'Uforca-Rennes - **Joindre 2 photos d'identité récentes.**

Nom Prénom

Date et lieu de naissance

Adresse personnelle

N° Rue

Code Postal Ville

Téléphone Mél

Profession

Diplômes

Lieu(x) de travail ou d'études

• VOTRE INSCRIPTION EST-ELLE ?

Personnelle (40€)	OUI	NON
Prise en charge par une institution (80€)	OUI	NON

Un chèque de caution de 40€ vous est demandé. Il sera restitué au paiement de la prise en charge par votre institution.

L'entreprise est-elle soumise au 1 % OUI NON

Quelle est sa raison sociale

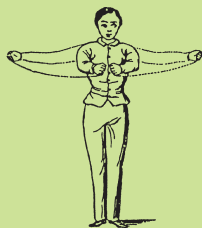
Adresse

..... Téléphone

Quel est le nom du responsable de la formation permanente

Une convention sera envoyée directement à votre institution.

Le Signature



Uforca-Rennes 2, rue Victor Hugo 35000 Rennes

www.sectionclinique-rennes.fr

V

La présentation de malade

À Rennes elle a lieu :

- Au Centre Médical et Pédagogique, Unité Soins-Études-Psy, 41, avenue des Buttes de Coësmes, à Rennes, dirigé par le Dr Gaëlle Olivier

Elle est assurée par, Pierre-Gilles Guéguen, Sophie Marret-Maleval et Jean Luc Monnier.

- Dans le service du Dr David Briard, hôpital Sud, 16 bd de bulgarie, Rennes

Elle est assurée par Pierre-Gilles Guéguen, Anne-Marie Le Mercier et Jean Luc Monnier

Les dates seront communiquées ultérieurement. Les inscriptions sont réservées.

Atelier de Mayenne

(associé à la section clinique de Rennes)

Responsable délégué : J.-C. Maleval.

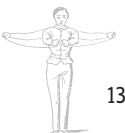
L'Atelier de Mayenne organise une présentation de malades qui a lieu en 2015-2016 aux dates suivantes :

Judi 8 octobre à 14H.	Judi 18 février à 14H.
Judi 5 novembre à 14H.	Judi 17 mars à 14H.
Judi 3 décembre à 14H.	Judi 12 mai à 14H.
Judi 14 janvier à 14H.	Judi 9 juin à 14H.

La présentation sera assurée à l'Hôpital de Mayenne, dans le service du Dr Pouliquen, par le Dr D. Olive, le Pr S. Marret-Maleval, le Pr M. Grollier, le Pr J.-C. Maleval

Elle est ouverte sur demande aux participants à la Section Clinique de Rennes.

Une personne non inscrite à la Section Clinique peut y être admise, après entretien, sous condition du versement d'une participation aux frais de 50€.



Atelier clinique du Val Josselin

(associé à la Section Clinique de Rennes)

Responsable délégué : Dr J.-Ch. Douchet

L'Atelier Clinique du Val Josselin organise, une présentation de malades qui a lieu 4 fois dans l'année (dates fixées ultérieurement).

La présentation est assurée par Pierre Naveau, ou un psychanalyste membre de l'ECF invité pour une conférence sur Saint Brieuc.

Elle se tient le samedi matin (10h30-12h30) au Centre de Jour de la Clinique du Val Josselin (Yffiniac) et est suivie d'une après-midi de travail (15h-17h) en présence de Pierre Naveau (extime) où 2 personnes présentent un texte sur la présentation précédente.

- Elle est ouverte, sur demande auprès de M. Marhadour (psychologue de la clinique) ou du Dr J.-Ch. Douchet (psychiatre de la clinique), aux participants de la Section Clinique de Rennes.

- Une personne non inscrite à la Section Clinique et travaillant dans le champ de la santé, peut y être admise, après entretien, sous condition de versement d'une participation aux frais de 50€.

VI

Conférences invités

Du nouveau dans la psychanalyse

Le samedi à 15h30

L'Uforca de Rennes fait partie d'un réseau national Uforca, qui regroupe les Sections Cliniques de l'INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN. Ces organismes visent à promouvoir l'enseignement de la psychanalyse appliquée à la clinique et aussi la recherche dans ce domaine, et plus spécialement dans l'orientation lacanienne. Tous les collègues invités dans cette séquence du Samedi font état de leurs dernières recherches en lien avec le sujet choisi pour l'année. Ces exposés à teneur principalement clinique sont offerts à la discussion et aux questions aussi bien des participants que des enseignants de la Section Clinique.

- 21 novembre 2015..... Jérôme Lecaux
- 12 décembre 2015..... Pierre Naveau
- 16 janvier 2016..... Bertrand Lahutte
- 27 février 2016..... Jacqueline Dhéret
- 19 mars 2016..... Paola Francesconi
- 21 mai 2016..... Monique Amirault
- 11 juin 2016..... Catherine Lacaze-Paule (Journée du Cercle)



VII

Le séminaire d'étude et de recherche

de la Section Clinique de Rennes : le Cercle

Le corps et ses pulsions au XXI^e siècle

Notre titre de cette année suggère-t-il que nous n'avons plus affaire ni au même corps ni aux mêmes pulsions ?

Oui et non : non dans la mesure où la dimension imaginaire du corps est aujourd'hui toujours plus essentielle : non dans la mesure où le socle de la pulsion reste identique à celui que Freud lui a donné. Lacan lui-même restera freudien tout au long de son enseignement et les « quatre substances épisodiques »⁷ de l'objet a que la pulsion « enveloppe » sont toujours d'actualité. Oui car à partir du Séminaire xx, Lacan va inverser les liens qui unissent l'Autre et de la jouissance, ce qui modifiera radicalement l'abord du corps par la psychanalyse.

La pulsion freudienne

En 1932, Freud avance que « la théorie des pulsions est notre mythologie »⁸ mais pour autant les pulsions ne renvoient (pas) « à l'irréel »⁹ au contraire, « c'est le réel qu'elles mythifient »¹⁰. Parler de réel, ce n'est pas confondre pulsion et instinct : le *Trieb* freudien n'est pas, comme les post-freudiens l'ont fait, à traduire par instinct, mais bien par pulsion, voire dérive, au plus près du *drive* anglais. Il est fondamental de décoller la pulsion de l'arc instinctuel. Si l'énergie est constante donc mesurable, le *Drang*, la poussée de la pulsion qui est aussi constante et « la décharge en cause est d'une tout autre nature et se place sur un tout autre plan. »¹¹

Sujet du signifiant corps et pulsion

La pulsion n'a donc rien de biologique, et si le *Trieb* prend sa source dans le biologique, c'est en tant que ce biologique est fait corps par l'opération du signifiant : c'est là l'apport de Lacan qui réinterprète la pulsion freudienne en terme de langage. La pulsion a structure de bord, oral, anal, pour autant que le langage les a découpés sur le corps.

Lacan reste là encore fidèle à Freud, la pulsion est un concept-limite entre le psychique et le somatique¹², mais il opère un bougé doctrinale fondamental. Il inscrit la pulsion dans le champ du langage qui « va se présenter sur le modèle d'une chaîne signifiante »¹³ ainsi qu'en atteste le mathème S ◇ D.

(7) Lacan J., « Note italienne », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 309.

(8) Freud S., *Nouvelles conférences*, 1932.

(9) Lacan J., Du « *Trieb* » de Freud, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 853.

(10) *Ibid.* p. 853.

(11) Lacan J., *Le Séminaire*, livre xi, *Les quatre concepts fondamentaux*, Paris, Seuil, 1973, p. 150.

(12) Freud S., « Pulsions et destin des pulsions », *Métapsychologie*, Idées Gallimard, Paris, 1940, p. 18.

(13) Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *La Cause du désir*, n° 88, Navarin éditeur, 2014, p. 104-114.

(14) Lacan J., *Le Séminaire*, livre xx, *Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 26.

(15) Laurent É., Séminaire du 24 novembre 2014. Radio Lacan : www.radiolacan.com/fr/home

(16) *Ibid.*



Nous sommes à l'époque de l'inconscient « structuré comme un langage » : la pulsion est articulée grammaticalement mais pour autant sa satisfaction – pulsionnelle - est exclue du champ du signifiant. Le langage découpe le biologique, y creuse des trous et y « dessine » des bords qui deviennent source de satisfaction mais à condition que le corps ainsi constitué, soit lui, déserté par la jouissance.

Corps parlant et pulsion

À partir du Séminaire xx, Lacan opère un autre bougé essentiel : la jouissance n'est plus exclue du corps : « le corps cela se jouit »¹⁴. Ce n'est donc plus le même corps dont il s'agit, c'est un corps vivant qui n'est plus déserté par la jouissance. Le signifiant n'est plus seulement le meurtre de la chose, il a des effets de jouissance. Il ne s'agit plus du corps symbolique au sens où ce corps se constitue comme corps imaginaire à partir d'un point d'extériorité symbolique¹⁵, il s'agit du corps du symbolique au sens où c'est le langage qui le « décerne à l'être qui s'en soutient »¹⁶. Cela veut donc dire aussi que la doctrine de la pulsion évolue, s'affine, elle n'est plus seulement le concept-limite qui unit « le quantum libidinal et la représentation »¹⁷, « elle est l'écho dans le corps du fait qu'il y a un dire. »¹⁸ Dans ce même séminaire, Lacan invente un mot : *parlêtre* pour dire ce fait que l'homme parle avec son corps, et au xxie siècle, ce sont des *parlêtres* que nous analysons : c'est ce que Jacques-Alain Miller condense d'un trait : « l'interprétation ne vise plus seulement l'inconscient mais la jouissance »¹⁹.

Le séminaire du Cercle, animé par Anne-Marie Le Mercier et Jean Luc Monnier sera l'occasion cette année de mettre à l'épreuve dans le détail du cas ce renouvellement de la clinique qui porte le corps de l'être parlant en place d'*Autre scène*.

Des cas cliniques seront retenus, présentés et discutés lors de la journée exceptionnelle du CERCLE de la Section Clinique de Rennes qui se déroulera le 11 juin 2016.

Dates du séminaire du Cercle : 26 novembre 2015, 17 décembre 2015, 21 janvier 2016, 25 février 2016, 24 mars 2015, 12 mai 2016, 16 juin 2016



(17) Ibid.
(18) Lacan J., *Le Séminaire*, livre xxiii, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 17.
(19) Miller J.-A., « L'inconscient et le corps parlant », *Le réel mis à jour au XXI^e siècle*.

Dates des sessions de la Section Clinique de Rennes

2015-2016

vendredi 21 et samedi 22 novembre 2015

vendredi 11 et samedi 12 décembre 2015

vendredi 15 et samedi 16 janvier 2016

vendredi 26 et samedi 27 février 2016

vendredi 18 et samedi 19 mars 2016

vendredi 20 et samedi 21 mai 2016

vendredi 10 et samedi 11 juin 2016

Les sessions ont lieu à l'IGR, 11 rue Jean Macé, Rennes

Comité de coordination

Pierre-Gilles Guéguen

Anne-Marie Le Mercier

Jean Luc Monnier

(1) Lacan J., « Subversion du sujet et dialectique du désir », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 823.
(2) Lacan J., « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 850.
(3) Lacan J., « De nos antécédents », *Écrits*, Paris, Seuil, p. 66.



Enseignants

Emmanuelle Borgnis-Desbordes

Dominique Carpentier

Philippe Carpentier

Nathalie Charraud

Anne Combot

Caroline Doucet

Dr Jean-Charles Douchet

Marcel Eydoux

Michel Grollier

Pierre-Gilles Guéguen

Laetitia Jodeau-Belle

Jeanne Joucla

Anne-Marie Le Mercier

Pr Jean-Claude Maleval

Martine Marhadour

Pr Sophie Marret-Maleval

Jean Luc Monnier

Dr Danièle Olive

Laurent Ottavi

Myriam Perrin

Isabelle Rialet-Meneux

Pr François Sauvagnat

Direction

Jacques-Alain Miller

LE SECRÉTARIAT

Les inscriptions et les demandes de renseignements, concernant aussi bien l'organisation pédagogique qu'administrative, doivent être adressées à :

Section clinique de Rennes

2, rue Victor Hugo

35000 Rennes

Tél. : 02 99 79 72 36

Mél : monnierj@orange.fr

www.sectionclinique-rennes.fr

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ADMISSION
ET D'INSCRIPTION À LA SECTION

Pour être admis comme participant de la Section Clinique, il n'est exigé aucune condition d'âge.

Il est, par contre, recommandé d'être au moins du niveau de la troisième année d'études supérieures après la fin des études secondaires. Des demandes de dérogation peuvent cependant être faites auprès du Secrétariat.

Les admissions ne sont prononcées qu'après au moins un entretien du candidat avec un enseignant.

Le nombre de places étant limité, les inscriptions se feront dans l'ordre d'arrivée des demandes.



Sections cliniques de l'Institut Antennes et Collèges

Section clinique d'Athènes
Section clinique de Barcelone
Section clinique de Bruxelles
Section clinique de Buenos-Aires
Section clinique de Madrid
Section clinique de Milan
Section clinique de Rome
Section clinique de Tel-Aviv

Section clinique d'Aix-Marseille
Section clinique de Bordeaux
Section clinique de Clermont-Ferrand
Section clinique de Lyon-Grenoble
Section clinique de Nantes
Section clinique de Paris-Île-de-France
Section clinique de Paris-Saint-Denis
Section clinique de Rennes

Antenne clinique d'Angers
Antenne clinique de Brest
Antenne de Chauny-Prémontré
Antenne de Dijon
Antenne de Lille
Antenne de Nice
Antenne de Rouen
Antenne de Strasbourg

Collège clinique de Montpellier
Collège clinique de Toulouse

INSTITUT DU CHAMP FREUDIEN
74 rue d'Assas – 75006 Paris

UFORCA
Secrétariat
82 Cours Aristide Briand – 33000 Bordeaux

BULLETIN D'INSCRIPTION

Session 2015-2016

À RETOURNER À
Secrétariat de la Section clinique de Rennes
Uforca-Rennes

2, rue Victor Hugo - 35000 Rennes - Tél. : 02 99 79 72 36
monnierj@orange.fr - www.sectionclinique-rennes.fr

Fournir 2 photos
d'identité couleur

Écrire en lettres majuscules

Nom Prénom

Date et lieu de naissance

Profession

Diplômes

Lieu(x) de travail

Adresse personnelle

N° Rue

Code Postal Localité

Téléphone MéI

• VOTRE INSCRIPTION EST-ELLE ?

Personnelle OUI NON

Prise en charge par une institution OUI NON
(joindre une lettre de celle-ci attestant son accord)

Années de présence : / / / /

• SI VOTRE INSCRIPTION EST PRISE EN CHARGE PAR UNE INSTITUTION :

Un chèque de caution de 320 € vous est demandé. Il sera restitué au paiement de la prise en charge par votre institution.

L'entreprise est-elle soumise au 1 % OUI NON

Quelle est sa raison sociale

Adresse

..... Téléphone

Quel est le nom du responsable de la formation permanente

Une convention sera envoyée directement à votre institution.

• COÛT DE L'INSCRIPTION :

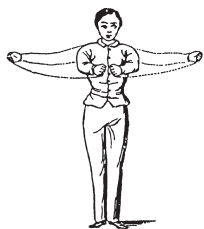
- Au titre de la formation permanente : 560 €
- À titre individuel : 320 €
- Pour les étudiants de moins de 27 ans (sur justificatifs)
et les personnes en recherche d'emploi 180 €

Cette session est organisée dans le cadre des activités de l'Association Uforca-Rennes pour la formation permanente.

Le signature

N.B. : Fournir 2 photos d'identité couleur





Uforca-Rennes 2, rue Victor Hugo 35000 Rennes

www.sectionclinique-rennes.fr

Section clinique de Rennes
2, rue Victor Hugo
35000 Rennes
Tél. : 02 99 79 72 36
Mél : monnierj@orange.fr
www.sectionclinique-rennes.fr

Achevé d'imprimer en août 2015
par l'imprimerie Média Graphic, Rennes.